

A la rencontre des oiseaux de Biviers

Par Gaël Barrera



©gael barrera

L'hiver et au début du printemps à Biviers, on peut observer plusieurs oiseaux nicheurs.

Les oiseaux nicheurs sont des résidents à l'année. On peut aussi observer des oiseaux de passage qui s'arrêteront sur la Commune quelques jours, le temps d'une halte pour se reposer au pied de la falaise, l'immense St-Eynard.

Pour les ornithologues professionnels ou amateur, observer signifie se poser, guetter, se tenir prêt pour la rencontre.

Et à Biviers, les oiseaux se sentent en sécurité, comme chez eux.

On pourrait s'interroger et se demander pourquoi à Biviers ?



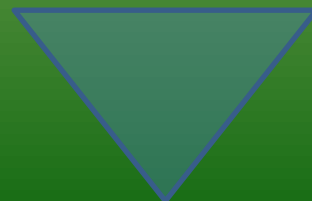
©gael barrera

Tout d'abord, le territoire de Biviers offre par ses caractéristiques géographiques, une diversité d'habitats remarquables.

D'un côté, la falaise St-Eynard, ses roches abruptes et sa hauteur impressionnante. De l'autre, la vallée de l'Isère, son eau abondante, ses zones humides que les urbanistes qualifient de trame bleue.

Entre les deux, un tissu résidentiel peu dense, riche en jardins, bosquets, prairies et au dessus de la forêt.

Cette transition de milieux ou *effet de lisière*, les écologues l'appellent *écotone*.



Et puis, il y a le fameux « Y grenoblois » .

Véritable goulot hydrographique, ce passage étroit est propice aux oiseaux qui s'y faufilent volontiers lors de leurs migrations, évitant ainsi les affres de l'altitude et des reliefs escarpés de Belledonne, de la Chartreuse et du Vercors.

L'Isère au sens large, est donc un axe de migration privilégié entre le Nord et le Sud, de la Scandinavie au Sud Sahel à l'Automne. Au Printemps, les oiseaux guettant les premiers bourgeons reviennent d'Afrique et passent de nouveau au dessus de Biviers.



En deux jours seulement , entre le 31 décembre et le 1^{er} janvier, lors de mon escale à Biviers, j'ai pu observer *plus de 30 espèces*.

Et ce merveilleux échantillon n'est qu'une toute petite partie des espèces observables à l'année...

Une chance pour Biviers, ses habitants et la Région.

Mésange bleue

Mésange charbonnière

Mésange huppée

Mésange noire

Mésange à longue queue

Mésange nonnette

Rougegorge familier

Rougequeue noir

Moineau domestique

Pinson des arbres

Verdier d'Europe

Grosbec casse-noyaux

Troglodyte mignon

Roitelet huppé

Grimpereau des jardins

Grimpereau des bois

Pinson des arbres

Merle noir

Grive musicienne

Grive draine

Pigeon biset

Pigeon ramier

Tourterelle turque

Faucon crécerelle

Etourneau sansonnet

Pie bavarde

Geai des chênes

Choucas des tours

Corneille noire

Grand corbeau

Pic Vert

Pic Epeiche

Pic noir

Et sans doute d'autres espèces plus discrètes que je n'ai pas su observer.

Voyons maintenant en détails
quelles sont ces espèces qui
apprécient la commune.

La Mésange bleue

Cyanistes caeruleus

Passereau de petite taille, rondouillard, bavard. On la reconnaît à son plumage jaune et bleu. Elle sautille de branches en branches. On la dit anthropophile, elle aime la compagnie de l'homme et comme elle est généraliste, elle est assez commune en Europe et souffrent moins que d'autres de la fragmentation des habitats.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ?

Dans les arbres sur les terrasses, les jardins, au cimetière.



La Mésange charbonnière

Parus major

De la taille d'un moineau, c'est la plus commune et la plus grande des mésanges. On la reconnaît à son plumage jaune et à sa jolie cravate noire assortie à sa calotte et à son collier. Elle est fidèle à son bout de jardin et ne migre quasiment pas l'hiver. Elle aime les cavités que lui offrent les arbres et ne rechignent pas devant un nichoir en bois si on le lui propose et si elle n'y est pas trop dérangée. Elle aime les retraites en silence...

Comme les autres mésanges, elle est majoritairement insectivores, elle militerait donc volontiers contre les insecticides. Elle craint les chats, l'épervier et le pic épeiche.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Comme sa cousine la mésange bleue, sur les arbres des terrasses, dans les jardins, sur les haies.



photographe©pixabay

Les cousines, plus rares...

La Mésange huppée

Lophophanes cristatus

Magnifique petite mésange à la huppe bien dressée et au plumage brun roux. On l'entend plus qu'on ne la voit, tellement elle est sautillante dans les branches de pins qu'elle affectionne, elle est donc plutôt forestière. Elle aime faire son nid dans les vieux arbres sénescents, malades ou morts donc par pitié laissons-lui quelques vieux spécimens au milieu de la forêt. Elle n'est d'ailleurs pas la seule à les affectionner.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Plus craintive, on la trouvera davantage dans les pins, sur les hauteurs de la commune, à l'arrière des maisons.



photographe©pixabay

La Mésange noire

Periparus ater

C'est la plus petite des mésanges ne pesant que 8 grammes, à peine plus lourde qu'un morceau de sucre ! Sa tête est noire avec des joues blanches. Son dos est gris olivâtre et ses flancs sont chamois. Elle présente aussi deux petites bandes blanches sur les ailes. L'été, elle se réglera d'insectes. L'hiver, aïe, sa nourriture se faisant plus rare, elle se tournera vers les graines de conifères. Comme les autres mésanges, elle jouit d'une protection totale. Il est donc interdit de la mutiler, de la capturer, de la perturber.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Comme la mésange huppée, dans les pins, sur les hauteurs, à l'arrière des maisons.



photographe©pixabay

La Mésange à longue-queue

Aegithalos caudatus

Certains l'appelle Orite. Elle est minuscule, légèrement rosée et présente une très longue queue. Elle vit et se déplace en bande. Insectivore, elle se nourrit de quelques graines, voire de bourgeons, ce n'est pas ce qu'elle préfère. N'allez pas le lui dire mais ce n'est pas une vraie mésange. Son nid est ovoïde, d'une vingtaine de centimètre de haut et n'est fait que de morceaux d'écorce, de mousses et de plumes. Une écolo de la première heure.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Dans les pins au dessus de la commune, au pied de la falaise.



La Mésange nonnette

Poecile palustris

De la même taille que la mésange bleue, elle présente une robe gris-brun et une calotte noire. Partisane du moindre effort, elle usurpe volontiers le nid d'une autre espèce dans le creux d'un arbre. Peu farouche, elle fréquentera les mangeoires mises à sa disposition l'hiver.. Comme ce n'est pas une adepte du jeûne, elle tente de faire des réserves en gardant ici et là, quelques graines qu'elle cache mais qu'elle oublie dans la plupart des cas, autant de graines qui pourront germer et donner une nouvelle forêt.



photographe@pixabay

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Dans les pins au dessus de la commune, au pied de la falaise.

Le Rougegorge familier

Erithacus rubecula

Qui ne connaît pas le rouge-gorge, rigaou en provençal, robin chez les britanniques ? Sa célèbre gorge rouge, qui, selon la légende, aurait pour origine, une goutte de sang tombée de la couronne d'épine du Christ.

A peine, plus petit qu'un moineau, rondouillard, il aime les sous-bois, les bosquets et la campagne. Il aime se nourrir des insectes, petits escargots, vers, qu'il trouve sur le sol. Il aime également les baies, les fruits. De fait, il aime les vergers, les potagers et les jardiniers. Moins timide que d'autres, il s'observe facilement. C'est un casanier, il ne migre pas. En revanche, c'est un fragile, les hivers trop rigoureux et le manque de nourriture peuvent lui être fatal.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Au jardin, au cimetière, dans les haies et les potagers.



photographe©pixabay

Le Rougequeue noir

Phoenicurus ochruros

Ce petit compagnon des maisons présente un plumage sombre, une queue rousse orangée qui fait des soubressauts. C'est un fier, il aime à se percher un peu partout, au sommet des toitures, sur les murets, les grillages... Il guette ses proies et défend son territoire. Il a le pied montagnard, il n'est pas rare de le voir à plus de 2500 mètres. Il peut faire deux à trois couvées par an. C'est un locataire fiable qui aime recycler le nid qu'il s'est choisi.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Sur les murets des terrasses, au sommet des toitures, sur le clocher, il aime se poster haut.



photographe©pixabay

Le Moineau domestique

Passer domesticus

Le petit passereau des villes par excellence. Sur les places, dans les jardins, près des terrasses, il aime grapiller des miettes de pains et des restes de piques-niques car à l'origine, c'est un granivore qui aime les graines et les céréales. L'espèce est très dépendante de l'homme pour survivre. Contrairement à l'impression qu'il donne, il régresse partout en Europe, y compris dans les villes. Il craint les chats. Son nom proviendrait d'un dérivatif du mot Moine avec qui, il partage la robe brune. Il est en général monogame et se marie pour la vie. Pour le nid, il apprécie les avant-toits et les emplacements creux, le contraire des bâtiments modernes.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Parfois au sol pour ramasser quelques miettes mais ce qu'il aime le plus, ce sont les gouttières, il s'y sent à l'abri et notamment des chats.



photographe©pixabay

Le Pinson des arbres

Fringilla coelebs

Reconnaisable à ses couleurs vives et à ses belles marques blanches sur les ailes, le pinson est un oiseau sociable qui vit en groupe de plusieurs dizaines d'individus, parfois beaucoup plus. A l'aise au sol quand il recherche de petits insectes, son vol est onduleux et rapide. Plutôt sédentaire, il devient querelleur avec ses congénères pendant la période de reproduction. Son chant et son cri sont bien caractéristiques, impossible de se tromper, une fois qu'on l'a repéré. Quand le couple est au nid, le mâle et la femelle craignent la corneille, l'écureuil, les chats et la fouine. Il adore les forêts de conifères et les forêts mixtes comme celle qui occupe le pied de la grande falaise.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Tout autour des maisons. Il n'est pas timide celui-là.



Le Verdier d'Europe

Chloris chloris

Ce passereau, cousin du pinson est de couleur verte olive avec du jaune sur les ailes. Il aime vivre en bande et toujours à proximité de l'homme. Granivore, il aime les zones pavillonnaires, les vergers et les terres céréalières. Il préfèrera construire son nid dans les arbres, de ce fait, il préfère le bocage aux grandes parcelles intensives. Il craint les chats mais s'approchera des mangeoires dans les jardins privés. Comme tous les passereaux, il est protégé. Sa population est en déclin en France.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Sur les haies des maisons et près de l'église.



Le Grosbec casse-noyaux

Coccothraustes coccothraustes

Ce passereau bodybuildé possède un gros bec et un cou de taureau. Il est ainsi capable comme son nom l'indique de casser les noyaux dont il raffole. Malgré ce physique d'athlète, il se montre très discrèt presque impossible à repérer, toujours bien planqué en haut des arbres. Il aime les feuillus et les forêts mixtes et variés. C'est donc adepte et un militant de la biodiversité forestière .

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Au dessus de la commune, dans la forêt, rarement plus bas en raison du passage, c'est un timide.



photographe©pixabay

Le Troglodyte mignon

Troglodytes troglodytes

Rond et minuscule, le troglodyte pousse des « trrr - trrr » puissants qui s'entendent fort bien. Son plumage brun et strié le camoufle dans les buissons. Son bec est très pointu et on le reconnaît à sa petite queue relevée. Moins craintif que d'autres, il est vif et sautillant, aux aguets et prêt à s'envoler. Il aime les sous-bois et les jardins épais, comme autant de caches pour se planquer. Monsieur est polygame. A la saison des amours, il construit plusieurs nids qu'il offre à ces dames. Les nids forment des boules de mousses qu'il cache dans le creux des arbres ou d'un muret, d'où son nom.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Sur les petits chemins ombragés qui mènent au pied de la falaise.



photographe©pixabay

Le Roitelet huppé

Regulus regulus

C'est l'un des plus petits oiseaux que vous pourrez observer en France et à St-Hugues. Son plumage est vert-olivâtre et il se caractérise par une très jolie calotte bicolore fait de noir bordé de jaune. On parle parfois de couronne ou de diadème d'où son nom sobriquet royal. Son cri est très discret, il vous faudra tendre l'oreille. Pour le repérer, il vous faudra de la patience, de l'habitude et guêter à l'extrémité des branches qu'il inspecte à la recherche d'insectes et d'araignées.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Très discret, vous ne le verrez que dans les pins, au calme.



photographe@pixabay

Le Grimpereau des jardins

Certhia brachydactyla

Pas la peine de le chercher dans le ciel, vous ne le trouverez que sur les troncs qu'il explore de son long bec courbé à la recherche d'insectes. Son plumage est sombre et strié, mimétisme parfait avec l'écorce des arbres qu'il passe son temps à agripper. Avec la Sittelle et les Pics, il fait partie de ces spécialistes des travaux à la verticale débarrassant l'arbre de plusieurs de ses hôtes indésirables.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Sur le tronc des chênes au dessus de la commune.



photographe@pixabay

Le Grimpereau des bois

Certhia familiaris

Vrai faux-jumeau du grimpereau des jardins avec qui, il partage un ancêtre commun. Il est très difficile à distinguer de son frère, cela se joue à un ou deux détails, non pas à un fil, disons à une plume. Le plus simple est de les distinguer grâce à leur chant.

Les deux sont des solitaires et de bons indicateurs de la qualité des forêts. Sa présence est une chance, mieux qu'un écolabel.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Sur l'écorce des chênes également mais celui-ci est moins fréquent que son cousin, le grimpereau des jardins.



Le Merle noir

Turdus merula

Le Merle est un merveilleux chanteur qui se plaît à St-Hugues plutôt au printemps d'ailleurs. Proche des grives, il paie un lourd tribut aux chasseurs qui le plombe aisément notamment en Provence et en Corse. C'est un campagnard et un urbain que l'on croise partout en France. Suivant les régions, il est sédentaire ou migrateur. Omnivore, il se nourrit d'insectes, de larves, d'escargots, de baies et de graines et ce, principalement à terre.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Sur les pelouses dans les jardins, il aime se déplacer au sol.



La Grive musicienne

Turdus philomelos

Plutôt forestière, on la rencontre également aux abords des villes, dans les grands parcs et certains jardins. Solitaire, elle est migratrice partielle ce qui signifie qu'une partie de sa population passe l'hiver en Afrique du Nord, l'autre reste sur son territoire à l'année. Son chant est particulièrement complexe, varié et elle peut même imiter comme le Geai d'autres espèces d'oiseaux, histoire de brouiller les pistes. Elle aime les chenilles, les limaces et les escargots.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Dans les grands arbres, la Grive est forestière.



photographe©pixabay

La Grive draine

Turdus viscivorus

Plus grande que la Grive musicienne, sa proche cousine, son chant est aussi beaucoup plus simple, fait de « gre-gre-gre-gre-gre ». Beaucoup plus craintive que la Musicienne, vous l'entendrez le plus souvent.

Granivore, elle présente la particularité d'apprécier le Gui d'Europe, elle participe ainsi involontairement à la dissémination de ce dernier. Un échange de bons procédés...

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Dans les grands arbres qui bordent les chemins de randonnée au dessus de la commune.



Le Pigeon biset

Columba livia

C'est le représentant de nos pigeons des villes. Certains l'ont en horreur, d'autres l'adorent et le nourrissent dans les parcs urbains. A l'origine, c'était un sauvage qui vivait près des falaises, des côtes rocheuses. Certains, on en a fait de la terrinen d'autres un champion. Le pigeon voyageur, c'est lui. Il a même été décoré par la Royal Air Force pour bons et loyaux services. Il a longtemps gardé la ville, aujourd'hui il doit la partager avec d'autres : étourneaux, goëlands, y compris avec des perruches. L'espèce est domestique, quasi liée à l'homme.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Au gré de ses humeurs, partout.



photographe@pixabay

Le Pigeon ramier

Columba palumbus

Communément appelé la Palombe ou le Ramier, il est plus grand que son cousin des villes, le pigeon biset. Sédentaires en Angleterre et migrateurs ailleurs, il aime passer l'hiver en Espagne... C'est en survolant les Pyrénées qu'il se fait canarder par les chasseurs landais en haut des palombières. Il aime la communauté, ses amis et le cercle familiale, sa femelle et sa progéniture. Dans les villes, sa population croit. Il y fait bon et la nourriture, pas si mauvaise. A l'état sauvage, en forêt, il s'intéresse aux fruits, aux bourgeons et aux insectes. Quand il n'est pas chassé, il roucoule des jours heureux.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Dans les grands arbres, toujours par deux ou par trois. Il est cependant plus discret que son cousin des villes, le biset.



photographe©pixabay

La Tourterelle turque

Streptopelia decaocto

Longtemps cantonnée à l'Asie jusqu'au XX^{ème}, son expansion s'est montrée fulgurante. On la croise en Europe, en Afrique et en Amérique. Plus petite et plus fine que les pigeons, on la reconnaît à sa couleur beige et à son collier noir. Comme le pigeon, elle roucoule et c'est plutôt monotone. A noter qu'elle concurrence sa cousine autochtone, la tourterelle des bois, qui elle, reste sauvage. Elle est granivore.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Dans les arbres, un peu partout, elle aime les balcons et raffole des graines dans les mangeoires.



photographe©pixabay

Le Faucon crécerelle

Falco tinnunculus

C'est le plus petit de nos faucons, ces rapaces légers, fuselés pour le piqué à grande vitesse. Qui ne l'a jamais observé en vol stationnaire au dessus d'un champ, d'un pré, guêtant sa proie avant de fondre sur elle ? On appelle d'ailleurs cette station, le vol du Saint-Esprit, qui n'est pas sans rappeler la fameuse Colombe planant au dessus de qui vous savez. On le voit sur les clochers des cathédrales, on le voit aussi à St-Hugues sur cette autre cathédrale, de verdure...

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Il faudra lever les yeux du côté de la falaise ou au dessus des champs et des prairies qui constituent son réservoir à nourriture, les petits rongeurs, souris, mulots, campagnols.



photographe©pixabay

L'Étourneau sansonnet

Sturnus vulgaris

Une nuée d'étourneau comme une onde dans le ciel, on appelle cela un « murmure » ou une « murmuration », quel beau spectacle. Comme un balai presque aquatique dans les airs. L'oiseau est un passereau, hautement social dirons les biologistes. Ces regroupements massifs en ville ou sur les cultures créent des désagréments voire des nuisances lors des migrations et de ses arrêts au stand. Excellent chanteur, ses vocalises sont complexes, parfois étranges, rappelant presque celles des oiseaux tropicaux. C'est un généraliste qui s'adapte, tout lui va, tant dans l'assiette qu'au niveau du gîte.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Il faudra lever les yeux du côté de la falaise ou attendre son passage dans les jardins de la ville notamment à l'Automne.



La Pie bavarde

Pica pica

Célèbre pour son plumage très élégant et ses reflets verts-bleus, on parle d'iridescence. Elle est grégaire, très territoriale quand elle s'installe dans un parc, elle s'y attache... Omnivore, elle régresse dans les campagnes au profit des villes.

La pie, une voleuse ? On dit qu'elle pratique le cleptoparasitisme, elle chipe de temps à d'autres la proie du voisin. Elle aime particulièrement les limaces. Elle construit de gros nid en haut des arbres qu'elle pourra réutiliser d'une année sur l'autre. La pie jacasse.

***Où peut-on l'apercevoir à Biviers ?
Partout ou presque...***



photographe©pixabay

Le Geai des chênes

Garrulus glandarius

Reconnaisable a son plumage très coloré et notamment à ses belles plumes bleues. Le geai est un corvidé qui thésaurise. Il fait donc des réserves pour l'hiver et notamment de glands d'où son nom. Son cri n'est pas très esthétique, il alerte toute la forêt de votre passage. On dit qu'il garrule, qu'il jase ou qu'il frigulote.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Dans les prés et à l'orée des bois.



photographe©pixabay

Le Choucas des tours

Coloeus monedula

On l'appelle parfois corneille des clochers. Elle est pourtant plus petite que sa cousine. Signes distinctifs ? Son plumage présente des reflets bleus et son iris est très clair. Il aime les villes et un certain confort, d'où sa tendance à recherche des trous, des caches au creux des arbres. Fidèle, social, cavernicole et omnivore.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ?

Partout, au dessus de nos têtes à voler, planer, toujours entourés de congénères mais plutôt du coté de la falaise.



La Corneille noire

Corvus corone

Comme son ami, le Grand corbeau avec qui, elle est souvent confondu, il s'agit d'un corvidé. A l'aise et bien représentée dans les campagnes, à proximité des cultures, elle ne dénigre pas la ville puisque tout est réuni pour qu'elle s'y sente bien. Les sommets enneigés ? Très peu pour elle. Elle les laisse à son cousin le chocard à bec jaune.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ? Dans les bois au sommet des grands arbres qui bordent des terrains ouverts de type agricole et près de l'Isère.



photographe©pixabay

Le Grand corbeau

Corvus corax

Ce grand corvidé est le plus grand des passereaux. C'est un montagnard et un fidèle. En couple, ils se choisissent pour la vie et défendent leur territoire. Le secret de la longévité ? Peut-être. Certains individus ont parait-il vécu près de 40 ans. Comme tous les corvidés, il est très intelligent, cela lui a valu une célèbre fable. Son régime est varié, il est omnivore et volontiers charognard.



photographe©pixabay

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ?

Exclusivement du côté de la falaise.

Le Pic vert

Picus viridis

Oiseau forestier appartenant à la famille des picidae. Il a la taille d'une petite corneille. Reconnaissable à sa robe verte et à sa tête rouge. Il se nourrit d'insectes et de larves trouvés sur le sol. Il raffole des fourmis qu'il trouve dans les près. Il a ce cri si particulier qui ressemble à un ricanement hilare qui résonne dans toute la forêt.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ?

Plutôt dans les bois, sur les pentes de la commune.



photographe©pixabay

Le Pic épeiche

Dendrocopos major

C'est le plus commun des Pics européens.

Forestier, excellent grimpeur, comme ses cousins, il tambourine et se nourrit d'insectes qu'il capte à l'aide de sa langue particulièrement longue et visqueuse.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ?

Plutôt dans les bois également.



photographe©pixabay

Le Pic noir

Dryocopus martius

C'est le plus grand des Pics européens avec près de 60 cm de long

Oiseau forestier par excellence, il se nourrit d'insectes xylophages en tambourinant sur les troncs d'arbres avec une préférence pour les hêtres dans lesquels il creuse des cavités qu'on appelle des loges où il installera son nid. Difficile à observer, on le reconnaît à son cri retentissant caractéristique.

Où peut-on l'apercevoir à Biviers ?

Plus rare que les pics précédents mais toujours en forêt, c'est plutôt à l'oreille que vous le repèrerez.



photographe©pixabay

En ces temps parfois difficiles, admirer ces petits bijoux que sont les oiseaux s'avère nécessaire, utile, comme un bienfait, qui plus est, gratuit...

Merci

Gaël Barrera

Ecologue et Guide naturaliste de passage à Biviers pour le jour de l'an.

@gael barrera